

# Rencontre avec Hans Bryssinck



Hans Bryssinck lauréat de l'Audience Award of the Theatre Film Fest 2014 pour son film "Wilson y los mas elegantes"

J'ai eu le privilège de faire la rencontre d'Hans Bryssinck, lauréat du prix du jury du Théâtre Film Festival 2014 de Düsseldorf, qui m'a donné l'occasion d'échanger une interview riche en révélations.

Hans Bryssinck est un artiste multidisciplinaire Belge qui a quitté son village natale pour la Colombie. Il a découvert ce coin d'Amérique Latine il y a 15 ans, et depuis, son cœur y a élu terre promise! Grace à ses fructueuses rencontres Colombiennes, et, touché au vif par la musique locale, Hans a décidé de créer par la suite un groupe musical folklorique. Il en serait le chanteur vedette accompagné de ses guitaristes, des artistes locaux, du groupe "Wilson y Los Más Elegantes". Un film naîtra de ce projet, tourné depuis 2012 dont le titre portera le nom du groupe. Film à mi-chemin entre le documentaire esthétique, un brin amateur, et le récit filmique.

## **Quelles ont été vos impressions, une fois arrivé en Colombie?**

« D'abord, il faut savoir que toute mon enfance je l'ai passée dans un endroit provincial de la Flandre. Quand j'ai décidé de quitter la Belgique à la découverte d'un autre monde, à l'époque et encore aujourd'hui, j'avais une relation ambiguë avec mon propre pays et ma culture. D'une certaine façon, voyager loin m'aidait à mieux renouer avec l'endroit d'où je viens et ça me rapprochait aussi, d'une façon contradictoire, à ce qui était, pour ainsi dire, propre à moi-même. Simultanément, comme un voyageur curieux et à l'affût de nouvelles découvertes, j'ai reçu un choc émotionnel positif en Amérique Latine. Notamment en allant à la rencontre de la

population locale, j'ai découvert une forte chaleur humaine qui m'a bouleversée. Tout d'abord, j'ai tout de suite perçut un contraste saisissant entre mon pays et la Colombie, et, cela me donna tendance à confirmer mes stéréotypes. Seulement, après plusieurs voyages et plusieurs modes de vie, j'ai commencé à acquérir une expérience et une perception plus complexes ou plus "stratifiées", si tu veux! »

### **Comment définiriez-vous la musique Colombienne?**

« Ce n'est pas une simple musique. C'est un devoir patriotique! Non, je rigole. D'abord c'est difficile de parler de la musique Colombienne en général, car dans un seul pays il y a tellement de genres et d'influences différentes. Moi, j'essaie de maîtriser un genre qui s'appelle *bambuco* et, de temps en temps, je chante aussi des *cumbias*. Je m'intéresse surtout aux genres qui expriment un vrai patriotisme. C'est une musique qui, à la fois fait appel à quelque chose de sentimentale mais aussi à quelque chose de vraiment patriotique. Beaucoup de compositeurs classiques ont composé cette musique qui a contribué à la construction d'une identité nationale. Elle conte des histoires, des anecdotes vécues, l'histoire fragmentée du pays, des poésies qui réchauffent les cœurs... Le chanteur et sa troupe tiennent une position de performeurs théâtraux où l'interprétation en direct live, quelque soit l'endroit, devient le point central de ces chants. »

### **Dans le film, on vous voit inspirer être un futur chanteur célèbre d'Amérique Latine. Comment vous considérez-vous finalement?**

« Je me sent comme un chanteur amateur accompagnant des musiciens professionnels. Mais même si je suis bien dans leur compagnie, je peux me sentir très isolé et détaché. Ce sentiment demeure un peu comme celui de "L'Intrus", sentiment expliqué dans l'essai du même nom de Jean-Luc Nancy, car je me sent constamment obligé de faire mes preuves pour conquérir une place au beau milieu des autres. C'est une boucle incessante de ce sentiment de l'étranger que j'ai, se faisant ressentir par cette proximité fragile avec mes musiciens. Une erreur de vocalise signifie beaucoup dans une chanson. Mon accent leur fait rappeler d'où je viens. »



Le film joue sur l'esthétisme par des plans-séquences tournées dans les rues de la ville Colombienne, caméra à la main, telle une position amatrice volontaire. Cette tendance actuelle dans le "nouveau cinéma" souligne cette position d'observateur de plans documentaires sans récit filmique. On peut voir d'autres scènes également où le réalisateur se filme en position fixe dans un bar de nuit ou à son domicile. Cela donne effectivement cette sensation étrange d'une solitude tranquille côtoyant de très près les Colombiens, qui eux restent détachés, voir absents face à Hans. Le scénario se construit autour des représentations subjectives du chanteur vis-à-vis de sa troupe et de son public. Il va jusqu'à chanter devant et dans les domiciles des Colombiens: une invitation au bonheur éphémère qui devient très vite un événement de grande envergure! La reconnaissance du public Colombien se dessine au fur et à mesure où le chanteur améliore son jeu de vocalise. Il serait, selon une des actrices, "un Colombien plus vrai que les Colombiens"! Elle irait jusqu'à le former pour en devenir un, un vrai, et non plus cet "ovni" Belge désireux de devenir expert du folklore latino-américain. Néanmoins, le temps laisse place à un paradoxe, celui d'avoir obtenu une place d'honneur en tant que bon chanteur de chants colombiens mais aussi d'un abandon présent qui rappelle le statut d'éternel étranger. Car être ou devenir Colombien est un art de vivre, presque sacré, qu'il faut s'imprégner les codes.

Interview/ Article/ Photos by Marwa Dziri